

Les dépêches collectives de la France, de l'Angleterre et de l'Autriche au sujet de la Pologne sont parties ce matin pour Saint-Petersbourg.

Il n'est bruit dans le monde des journaux, que de la réconciliation de M. le vicomte de Rencheld et de M. Mirès, ainsi que de la rentrée au *Constitutionnel* et au *Pays*, du premier comme directeur politique et du second comme gérant. On ajoute que M. Auguste Chevalier aurait demandé lui-même à se retirer et que les actionnaires des deux journaux réunis, convoqués pour le 6 juillet, doivent sanctionner cette nouvelle organisation.

En France le bruit qu'ont fait les élections parisiennes commence à se calmer. La province paraît comprendre enfin qu'elle est quelque chose; qu'elle est, en résumé, la France.

Nous citons à ce sujet le passage d'un article assez curieux d'un journal de province (les *Deux Charentes*), c'est vil, mais c'est mérité.

« Vous n'avez que le mot de Paris à la bouche... Vous êtes abonné à trois journaux de Paris... Vous avez tapissé un boudoir de tous les monuments de Paris... Vous vivez à Paris... Ah! provinciaux, traités à vous-mêmes... Paris n'est grand que parce que vous êtes à genoux. Levez-vous! »

Cette sorte de proclamation, cet appel fait aux journaux de province, mérite d'être entendu. Au moins, c'est une insurrection pacifique où l'on n'aura pas à craindre d'effusion de sang.

Les ministres de la reine d'Angleterre gardent le silence au sujet de la prise de Puebla. Cette attitude est commentée par les journaux de Londres d'une façon qui laisse percer ces sentiments de haine enracinée que tous les traités et les plus beaux discours ne parviendront pas à éteindre.

La première des courses de Spa a eu lieu dans le nouvel hippodrome de la Sauvenière. Le prix de la ville a été gagné par *Vauresson* à M. A. Lupin. La reine *Berthe* au comte F. de Lagrange est arrivée seconde, et *Démon* à M. de Morny, troisième.

On fait circuler en Pologne une prédiction qui date de 1795 et suivant laquelle les Russes ne doivent pas séjourner en Pologne plus d'un siècle. Or, c'est en 1764 qu'a eu lieu l'invasion qui s'est terminée par le partage de 1772.

Les légations russes informent le public par la voie des journaux que Casimir Janowski et Mehda, chefs des sections de comptabilité à la banque de Varsovie, ont pris la fuite emportant des lettres de gage sur la société de Crédit foncier pour la somme de trois millions cinq cent mille roubles.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

## FAITS DIVERS.

On écrit de Draguignan : « Un événement aussi imprévu que déplorable est venu impressionner douloureusement notre population. Hier soir, vers dix heures, M. Faisolle, avocat, suppléant de la justice-de-peace, rentrait du cercle à sa maison, rue de l'Évêché. Il se trouvait à quelques pas de sa porte, lorsqu'un individu qui se tenait caché dans la traverse du Combat, profitant de la clarté produite par un verberbe, s'est jeté sur lui et lui a porté avec une arme, qu'on croit être un poignard, un violent coup dans la région abdominale. Le meurtrier s'est en même temps dérobé par la fuite à toute poursuite. M. Faisolle, qui croyait n'avoir reçu qu'un simple coup de poing, à conserver assez de force pour rentrer chez lui. »

Quelle n'a pas été la désolation de sa famille en constatant qu'il avait été atteint grièvement et qu'il lui avait été fait une blessure des plus dangereuses d'où le sang coulait avec abondance. Cependant l'arme avait rencontré la main de la victime, qui a ainsi atténué la violence du coup.

Le *Figaro* annonce que M. Hostein est parti pour Londres, afin d'y examiner un truc nouveau; mais il s'abstient par discrétion de dire en quoi consiste ce truc. Un journal moins discret nous dit ce qu'il en est : C'est une ingénieuse mécanique qui représente un fantôme; le fantôme s'avance les bras étendus, on le frappe à coups redoublés, il marche toujours; on lui coupe la tête, le sang jaillit, et le fantôme marche encore. On le fait tomber, il se relève... Il paraît que c'est d'un effet terrifiant et d'une illusion scénique incroyablement.

Ce fantôme merveilleux sera utilisé par M. Hostein dans le drame de *Secret de miss Aurora* qu'il monte en ce moment au Châtelet. M. Hostein est allé s'assurer par lui-même de l'exactitude de l'invention; il offre à l'inventeur 30,000 francs, plus une somme fixe pour chaque représentation. Quelle époque que celle où il suffit à un directeur de théâtre et à des écrivains dramatiques de trouver une ficelle mécanique pour attirer la foule et obtenir un grand succès... d'argent.

On est loin, à Constantinople, des prescriptions du Coran qui défendent la reproduction du visage humain. Le Sultan vient de recevoir une pétition écrite sur papier vélin, mesurant 6<sup>1</sup>/<sub>2</sub> mètres et contenant 24 mille signatures. Cette pétition a pour but d'obtenir que le souverain permette qu'on fasse son portrait.

Le Sultan a daigné consentir, et il a déclaré que cette démonstration spontanée de l'attachement de ses sujets et des

suites des puissances amies lui était très-agréable.

Ceci rappelle un fait peu connu : un des prédécesseurs d'Abd-ul-Azis, cédant à de nombreuses sollicitations, avait admis à l'insigne honneur de faire son portrait un peintre vivement appuyé par le grand-vizir. — Tout alla bien pendant les premières séances; la ligne était correcte, la ressemblance frappante, il renaît sur ce visage à peine ébauché un mélange de bonté et de noblesse qui enchantait le harem; malheureusement le peintre, épris de la palette de Rembrandt, avait adopté une façon de clair-obscur... A peine l'auguste modèle eut-il remarqué l'ombre trop énergiquement portée sur un côté de la figure, qu'oubliant toute dignité, il se jeta sur le malencontreux artiste et le chassa à coups de pieds du palais impérial. Une ombre sur le visage du descendant du splendide soleil! etc... quelle insolence!

Nous ne craignons pas une pareille aventure pour le peintre ordinaire d'Abd-ul-Azis; la civilisation aidant, Sa Hautezesse doit savoir qu'il y a toujours une ombre au tableau... même en Turquie.

— On écrit de Quesnoy-sous-Airaines au *Journal d'Amiens* :

« Un homme de cette commune, le nomme Theophane Dumeige, vient de succomber aux suites d'une maladie extraordinaire, dont la science ne possède que de rares exemples. »

Depuis cinq ans déjà Dumeige avait commencé à en ressentir les premières atteintes, et depuis cette époque il n'a jamais pu digérer qu'une nourriture très douce et très légère. Cependant il ne souffrait pas, et l'état général de sa santé était si peu altéré, qu'il était fort, puissant et que dans le village on attribuait sa répugnance pour certains aliments à la gourmandise.

Mais il y a six semaines des symptômes d'un nouveau genre se déclarèrent : Dumeige fut pris de vomissements, et parmi les matières expulsées on ne fut pas peu surpris d'apercevoir une innombrable quantité d'animalcules dont la forme globulaire était comparable à celle des tétrades (premier degré de la transformation de l'œuf de batraciens : grenouilles et crapauds).

Les vomissements devinrent de plus en plus fréquents; bientôt le malade ne put supporter aucune espèce d'alimentation; et malgré les soins qui lui furent prodigués par M. Raçon, officier de santé, Dumeige mourut le 18 de ce mois, laissant une veuve et une orpheline.

L'officier de santé que nous venons de nommer n'évalue pas à moins d'un boisseau la masse d'entozoaires que le malade a rendus par en haut et par en bas, et il se propose d'adresser à l'Académie de médecine un rapport détaillé des phénomènes dont il a été témoin.

Ces phénomènes méritent en effet d'être racontés dans tous leurs détails, car ils pourront jeter, s'ils ont été observés avec soin, une lueur nouvelle sur la question si controversée de la *génération spontanée*.

Les savants ont plusieurs fois constaté la présence dans le corps humain d'animalcules vésiculaires dont la production a été attribuée par les uns à une cause externe, mais dont le mécanisme physiologique n'est pas encore irréfutablement démontré.

Ce n'est pas en effet seulement dans le tube digestif qu'on a trouvé des entozoaires, mais aussi dans la foie, les reins, la plèvre, les muscles et même dans le cerveau.

Les animalcules rendus par Dumeige étaient, selon toute probabilité, des *échinocoques*, espèce d'entozoaires que l'on désignait autrefois sous le nom générique d'*hydatis*, et qui forment aujourd'hui dans l'ordre des entozoaires vésiculaires un genre très voisin des *acéphalocystes*. Ils se composent d'espèces de vésicules, doubles ou simples, qui renferment dans leur intérieur de véritables êtres vivants dont le corps est ovalaire et la tête armée d'une couronne de crochets et de suçoirs; c'est surtout par ces derniers caractères que les *échinocoques* diffèrent des *acéphalocystes*. On les trouve d'ailleurs dans les mêmes parties que ces derniers, mais on les observe plus rarement et ils sont, par conséquent, beaucoup moins connus.

Le *Démocrate*, de Rochester (Etats-Unis d'Amérique), donne de curieux détails sur un vol énorme commis dans cette ville dans des circonstances qui tiennent du merveilleux :

En 1861, un individu, nommé Luther C. Saxton, était venu s'établir comme avocat à Rochester. Il avait fait peu de connaissances, mais il avait réussi à se mettre en relations avec M. Aristarchos Champion, l'un des particuliers les plus riches du pays, et dès-lors il avait entrepris, pour exploiter son nouvel ami, une série de combinaisons qui attestent autant de profondeur que de persévérance. Il commença par lui proposer de lui acheter un terrain pour l'établissement d'une entreprise colossale qu'il désignait sous le nom de *Union Bank Company*, et qu'il représentait comme provisoirement fixée à New-York, avec un capital de 3 millions de dollars.

Saxton ne tarda pas à avoir toute la confiance de M. Champion. Ce premier point acquis, il lui proposa de le faire nommer président de la Compagnie, aux appointements de 5,000 dollars. Cette offre flatta sa vanité plus encore que ses appétits financiers. Saxton montra, entre autres appâts, un traité avec la Russie pour une fourniture de livres montant à 40 millions de dollars. Bref, il manœuvra de telle façon, que le *Cresus* accepta la présidence et souscrivit mille actions pour lesquelles il paya 100,000 dollars en fonds

publics et en hypothèques, qui furent immédiatement transformés en argent comptant.

Saxton ne se contenta pas de cette grosse aubaine, il sut encore se faire donner 10,000 dollars. Enfin, il réussit de nouveau à dupier le trop confiant capitaliste. Il organisa, sous le titre de *Great international Manufacturing Company*, une entreprise dans laquelle MM. Lincoln et Chase figuraient comme principaux actionnaires, et il eut l'habileté d'y impliquer encore M. Champion pour une somme de 50,000 dollars.

En frais d'impression seulement, l'industriel avait dépensé près de 10,000 dollars.

Pourtant un jour vint où la bombe éclata. Les banquiers dont les noms et les signatures figuraient partout en première ligne n'avaient jamais eu le moindre rapport avec les entreprises ni avec la personne de M. Saxton, qui, de fait, n'avait jamais rien entrepris que l'exploitation de M. Champion. Cette révélation fut faite à celui-ci pendant une absence de son ami. Il s'empressa d'aller conter sa mésaventure au chef de la police de Rochester, M. Mudgett, qui partit immédiatement pour New-York et trouva le quidam à Astor House. Saxton avait avec lui 15,000 dollars, qui ont été saisis; mais il est probable que M. Champion ne reverra jamais un penny des autres 145,000 dollars (environ 750,000 francs), qui lui ont été subtilisés.

— Voici une prétention d'artiste qui est, pensons-nous, sans précédent :

« Le ténor Niemann qui a joué à Paris *Le Tannhäuser*, doit créer à Hanovre *Le Rienzi* de M. Wagner, dans lequel il paraît à cheval. Or, il a posé pour condition *sine qua non* qu'il monterait en scène le cheval blanc du roi ou qu'il ne jouerait pas. »

Le roi de Hanovre ayant consenti à se prêter au singulier caprice de l'acteur, Niemann a expliqué qu'il avait besoin de répétitions, et depuis huit jours il se pavane dans les rues de Hanovre sur la monture de Georges V. »

Nous extrayons cette nouvelle de la *Gazette Musicale* de Berlin.

— La *Culture*, journal agricole belge, rapporte le fait suivant :

« Une paysanne de la Bavière rhénane possède six oies de belle venue. Un de ces matins, en allant leur ouvrir l'étable où elles passaient la nuit, un triste spectacle s'offrit à sa vue : les oies étaient là, étendues toutes ensemble, comme frappées du même coup mortel. Cependant les pauvres bêtes ne portaient aucune trace de violence. Le vol était évidemment étranger au crime, car le voleur aurait emporté ses victimes. »

La bonne femme se perdit en conjectures; cependant, après tous les efforts possibles pour ranimer ses oies, elle se décida à les plumer séance tenante, après quoi elle les porta dans sa chambre. Le soir venu, elle se coucha en essayant de se consoler de la pensée qu'elle irait le lendemain, jour de marché, à la ville voisine, vendre ses pensionnaires. Au milieu de la nuit, elle fut soudain réveillée par des cris plaintifs, qui montèrent bientôt au diapason le plus déchirant; saisie de frayeur, elle n'osa faire un mouvement.

Les gémissements continuèrent; de sourds piétinements accompagnaient ces plaintes sinistres et semblait se rapprocher du lit; enfin, au milieu de l'obscurité, la fermière, dont l'effroi est au comble, voit s'agiter une demi-douzaine de fantômes menaçants. Elle se croit perdue et appelle au secours d'une voix désespérée. La servante de ferme, couchée tout auprès, se hâte d'accourir une lanterne à la main. Les revenants étaient les six oies resuscitées. A cette vue, la fermière saute à bas de son lit et court se réfugier dans l'étable, où la servante, non moins épouvantée, va se cacher aussi.

Le jour parut enfin et tout s'expliqua lorsqu'elles aperçurent dans l'étable une jarre découverte où fermentait de l'eau-de-vie de grain. Les oies, pendant leur séjour dans l'étable, en avaient voulu boire, tant et si bien qu'elles étaient tombées en léthargie. Elles en seront quittes pour une mue forcée, et l'année prochaine leurs plumes auront repoussé. Combien d'ivrognes ont été plumés vifs pour s'être ainsi endormis dans l'ivresse!

— La *Société de Crédit des Industries brevetées*, dont nous avons fait connaître dernièrement le but et le caractère de haute utilité, est à la veille d'émettre son capital. Elle donne à toutes ses opérations les bases les plus certaines, en soumettant toutes les affaires qui lui seront proposées à un double examen scientifique et industriel, confié à deux comités de cinq membres chacun, choisis parmi les sommités les plus éminentes et les plus expérimentées dans les sciences et dans l'industrie.

La *Société* a pour but de seconder les progrès de l'industrie française, 1° En assurant le développement et la propriété d'industries brevetées dont l'exploitation constate déjà la valeur ainsi que les avantages commerciaux, et qui n'ont besoin d'un capital plus considérable pour mettre leur fabrication en plein rapport; 2° En prêtant son concours pour procurer des fonds et du crédit à d'utiles et fécondes découvertes qui restent inexploitées faute de capitaux.

La *Société* répond par cette double action à de nombreux besoins; elle multiplie les sources de bénéfices qu'elle est assurée de recueillir par la pari d'intérêt qu'elle se réserve dans les produits de toutes les industries qui se développeront ou se constitueront sous son patronage.

3847-5218

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

## BULLETIN FINANCIER.

17 juin 1863.

Le marché est encore plus faible qu'hier. La rente fléchit sous le poids des offres dont elle est l'objet.

La baisse de 1/8 sur les consolidés anglais vient donner un nouvel encouragement aux vendeurs.

Les Mobiliers se déprécient sensiblement. Les chemins sont toujours délaissés. Les affaires sont en général peu nombreuses et peu importantes.

La Bourse est un peu moins faible en clôture.

La rente reste à 68.50 avec 25 centimes de baisse sur hier, après avoir fait 68.45 au plus bas et 68.65 au plus haut.

Les consolidés anglais sont à 92 1/8 à 1/4. La cote de Vienne est bonne; les fonds sont en hausse et les changes se sont légèrement améliorés.

Le Mobilier français, ouvert à 1216.25, déchoit à 1205 et se relève à 1210.

Le Mobilier espagnol ferme à 735. L'Italien a varié de 72.80 à 72.90.

L'Orléans est à 1,000; le Nord à 1036.25; l'Est à 503.75; le Lyon à 1042.50; le Midi à 735; l'Ouest à 525; le Genève à 457.50.

Les Autrichiens sont cotés 466.25; les Lombards 580; Sardes 422.50; Romains 442.50; Saragosse 725; Nord d'Espagne 566.25.

Les Suez font 520; les Transatlantiques 545. Cours moyen du comptant : 3 %, 69.50.

4 1/2, 96.97 1/2. Banque de France, 3,460. Crédit foncier, 1370.

## Direction générale des Postes.

Taxe des lettres d'une commune pour la même commune.

	Lettres affr. et non-affr.
Jusqu'à 15 gr. inclusivement.	0 fr. 10 c.
De 15 à 30 »	» 20
De 30 à 60 »	» 30
De 60 à 90 »	» 40
De 90 à 120 »	» 50

Et ainsi de suite, en ajoutant 10 cent. par chaque 30 grammes ou fraction de 30 grammes excédant.

Tarif des lettres d'une direction de poste par une distribution relevant de cette direction et réciproquement, et des lettres d'une commune pour une autre commune du même arrondissement postal.

	Lettres affr. non-affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 fr. 10 c. 0 fr. 15 c.
de 10 jusqu'à 20 »	0 20 0 30
de 20 » 100 »	0 40 0 60
de 100 » 200 »	0 80 1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

## PRÉ CATELAN.

Excepté les jours de fête, prix d'entrée 25 centimes en consommation.

Le restaurant est ouvert tous les jours. Café, billard. Dîners et déjeuners à toute heure. Salons particuliers pour festins et noces.

Les jeux sont à la disposition du public tous les jours.

## KERMESSES.

Dimanche 21 juin.

Baisieux, Bondues, Gondcourt, Ennetières-en-Weppes, Lambersart, Mons-en-Pévèle, Templeuve, Wattrelos.

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

Prêts hypothécaires à long terme, avec amortissement jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, ou du tiers s'il s'agit de bois ou de vignes.

Annuité pour un prêt de 50 ans, amortissement compris, 6 fr. 06.

Faculté constante d'opérer des remboursements anticipés, même pour partie. S'adresser, pour les renseignements, à MM. les receveurs des finances, à MM. les notaires, ou à Paris, au siège de l'administration, rue Neuve-des-Capucines.

3842-5216

— On lit dans les grands journaux de Paris :

« Son Altesse Impériale la princesse Mathilde vient, comme les années précédentes, d'honorer de sa visite le magasin de la COMPAGNIE DES INDES, rue Grenelle-Saint-Germain, 42, et y a fait de nombreux achats en riches robes foulards de l'Inde. Immense choix de ces belles robes si agréables au porter, depuis 17 francs la robe jusqu'à 120 francs. — Envoi marchandises et échantillons franco. 3846-5219 »

## AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebuser breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefauchaux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés.

S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planchette-Trouée, à Roubaix. (3720)

## COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

### DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

## VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

### PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLERIE, 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 65  
FINES NOISSETTES 1 fr. 50

(l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 65  
FINES NOISSETTES 1 fr. 50

(l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).

GROSSE GAILLERIE, 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 65  
FINES NOISSETTES 1 fr. 50

(l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 65  
FINES NOISSETTES 1 fr. 45

(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

GROSSE GAILLERIE, 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 65  
FINES NOISSETTES 1 fr. 45

(l'hectolitre de 80 kilog., pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 65  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 55  
FINES NOISSETTES 1 fr. 40

(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

## AVIS. BAISSÉ DE 35 % Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS de tous 20 c. le rouleau; beau papier trois couleurs, à 70 cent.; pour salon; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90; devantures de cheminée depuis 75 c. Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardins. 3634 - 15 m. au 15 jt.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

### Fête de Dunkerque.

## VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 21 JUIN.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à DUNKERQUE.

Prix des places, aller et retour compris : 2<sup>e</sup> classe, 5 fr.; — 3<sup>e</sup> classe, 4 fr.

aller.

Départ de Tourcoing, le 21 juin., à 6<sup>h</sup> 35  
— Roubaix, à . . . . . 7 03  
— Lille, à . . . . . 7 30  
— Armentières, à . . . . . 8 02  
— Bailleul, à . . . . . 8 49  
Arrivée à Dunkerque, à . . . . . 9 55

retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 8 05  
Arrivée à Bailleul, à . . . . . 9 41  
— Armentières, à . . . . . 9 58  
— Lille, à . . . . . 10 32  
— Roubaix, à . . . . . 11 30  
— Tourcoing, à . . . . . 11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

En vente chez J. REBOUX, libraire, 56, Grande-Rue.

## PARIS ILLUSTRÉ NOUVEAU GUIDE DE L'ÉTRANGER

AVEC UN PLAN DE PARIS PARFAITEMENT DÉTAILLÉ.

Cet ouvrage, qui vient de paraître il y a quelques jours, renferme en outre les plans du bois de Boulogne, de Vincennes, du Louvre, du Père-Lachaise et du Jardin des Plantes.

Les illustrations que renferme ce livre sont admirablement gravées et imprimées avec un soin qui contribuera à en assurer le succès.